DANIEL BERNARD ANNE-SOPHIE MERCIER

NOS CLICHÉS PRÉFÉRÉS

Album 2007-2010

Flammarion

Extrait de la publication

NOS CLICHÉS PRÉFÉRÉS

Carla : J'admets, j'étais grisée. Il bouge tout le temps, toujours plus vite, toujours plus loin. Il me surprend parfois, moi qui ai tout vu. Mais ce que je n'ai pas vu, c'est qu'Euro Disney c'était une sacrée provoc'.

Nicolas : Rachida n'a pas de surmoi, pas de remords, pas de limites. C'est la poupée sanglante. Elle a ses dents, elle n'est que morsure. Franchement, je me demande pourquoi il y a tant de monstres autour de moi.

Carla : Les aboyeurs des bonnes manières voudraient m'enfermer dans le rôle étriqué de Première Dadame. Il faudrait que je m'empâte, que je me ride, que je me courbe, que je m'entrave. Patience, les gars, ça viendra !

Nicolas : Le jour où j'arrêterai de courir, les Français comprendront tout de suite que le hamster pourrit dans sa cage. Je ferai peut-être président, mais président mort.

Carla et Nicolas Sarkozy commentent, l'un pour l'autre, leur album de famille. Tout est vrai dans cette chronique, y compris les vantardises, les vacheries et les divagations.

Daniel Bernard est grand reporter à l'hebdomadaire *Marianne*. Il est l'auteur de *Madame Royal*, la première biographie de la candidate socialiste.

Anne-Sophie Mercier est responsable des pages politiques de *Charlie Hebdo* et chroniqueuse à RTL dans l'émission *On refait le monde*, et sur Direct 8, dans l'émission de Philippe Labro, *Langue de bois s'abstenir*. Elle est notamment l'auteur d'un livre qui fit beaucoup parler de lui, *Dieudonné démasqué*.

Flammarion

10-VN Création Studio Flammarion

Le couple présidentiel en visite officielle © Gérard Cerles / Pool / AFP Photo

Extrait de la publication

Nos clichés préférés

Album 2007-2010

Du même auteur

Anne-Sophie Mercier

Les 700 Jours de Jospin : histoire d'une prise de pouvoir, avec Béatrice Jérôme, Plon, 1997.

La Vérité sur Dieudonné, Plon, 2005. Édition revue et augmentée : *Dieudonné démasqué*, Seuil, 2009.

Présidentielle 2007 : carnet de campagne de Charlie Hebdo, Gawsewitch, 2007.

Daniel Bernard

Madame Royal : la première biographie, Jacob-Duvernet, 2005, réédition : 2010.

Cosigné :

Ils ont osé le dire ! Anthologie (gourmande) des promesses électorales de nos Présidents, Plon, 2007.

Extrait de la publication

Daniel Bernard – Anne-Sophie Mercier

Nos clichés préférés
Album 2007-2010

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-3913-5

Extrait de la publication

Prologue

— Faut arrêter avec les fantasmes. Je veux bien admettre qu'un président, ça rend fou. En observant Mitterrand, même moi, j'ai fini par voir cette vieille chips au vinaigre comme tout le monde. J'ai répété le même baratin : le sphinx, la culture, la face sombre du bonhomme, le côté desséché et manipulateur… On se fait des films ; comme Clint Eastwood avec Mandela. Je l'ai rencontré aussi, celui-là, c'est un mythe. Je parle même pas des Kennedy. Mais dans mon cas, je crois qu'on dépasse le jamais vu. Je sais, j'attire les superlatifs. C'est pas nouveau et à force, je suis plus qu'habitué. N'empêche, c'est n'importe quoi ! Si la moitié des soi-disant « sarkologues » m'oubliait deux minutes pour chercher un boulot aux gars de Gandrange, ça rendrait service à tout le monde.

On me voit trop ? On m'entend trop ? Il faudrait que le CSA me fasse taire un petit peu ? Eh bien, pas de problème. Et Carla, pareil, ça lui irait très bien. On peut vivre sans, faut pas croire. Les photos, elle a donné, je crois. Alors, les paparazzi, qu'ils nous lâchent un peu, les paparazzi quand on jogge à New York, on ne demande pas mieux. Qu'ils traquent le scoop ailleurs, pas au Cap-Nègre, les journalistes ! Qu'ils aillent interroger une aide-soignante en train de lire *La Princesse de Clèves*, puisqu'il paraît qu'il est si bien, ce livre !

En vérité, Carla et moi, c'est pas du tout ce qui se raconte. On fait notre métier, on se donne du mal, c'est pas super-évident en ce moment, on n'est pas parfaits sur tout, mais pour nous juger, faut comparer avec les autres. Com-pa-rer oui, j'ose ce mot tabou en

Extrait de la publication

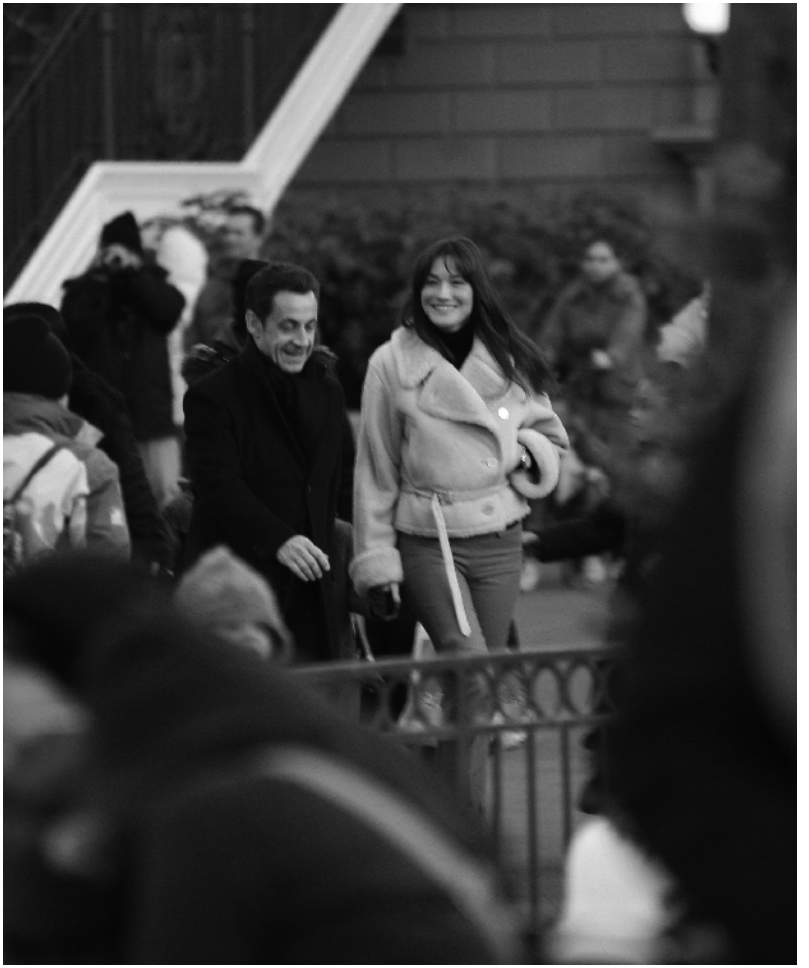
France. La presse du monde entier le fait, mais chez nous, c'est vulgaire d'être fier. On préfère les grandes thèses, la folie, l'arrogance, les dérives et les dérapages, les maîtresses et les amants, la dictature. Du cent pour cent bla-bla. L'argent ? Ça leur va bien, à certains, de raconter des conneries sur moi en buvant des bouteilles à deux ou trois SMIC payées sur notes de frais ! Et puis dans leur famille, sans doute que tout va bien, ils ont beaucoup de chance. Y a pas d'angine blanche, pas de pension alimentaire, pas de belle-mère ventouse. Y a pas non plus de mauvaises notes en maths, jamais ils n'ont demandé un stage à un copain pour leur gamin, celui qui traîne un peu la patte. Chirac et son anorexique, ça rappelait de Gaulle et sa simplette, c'était permis. À nous, on nous passe rien.

Alors, puisqu'il nous reste encore deux ans, ça commence à bien faire ! Reprenons tout à zéro, au calme. Entre nous, tranquillement. Ce qui a marché et le reste. Ce qu'on n'a pas aimé, on va en parler aussi. Y compris les trucs qui clochent un peu entre nous. Ça va leur faire drôle.

Commence, Carla, choisis la première photo.

— Comme tu voudras. Mais si je me lance, ça va te faire drôle à toi aussi, rudement drôle, mon Chouchou.

Extrait de la publication



À Euro Disney, tous les deux
15 décembre 2007

Extrait de la publication

Carla

« Voilà, tout le monde est au courant, je suis dans la cage. »

Quelle idée, non mais quelle idée ! Avec le recul, je me demande bien comment j'ai pu faire ça, comment j'ai pu nous laisser faire ça. J'étais invitée là de longue date, je devais m'y rendre avec le petit, je ne sais plus trop. Et puis, c'était si grisant. On déjantait grave, mais on ne voyait rien. Je sentais confusément qu'on allait vite, très vite. On avalait le temps, échange de regards un jour à l'Élysée, puis dîner chez Séguéla et officialisation à Euro Disney. Tout ça en moins d'un mois.

Ça n'avait rien à voir avec l'amour ? Sans doute. Je n'étais qu'un objet, un substitut, une superbe poupée plantée là pour redorer la virilité d'un homme quitté devant la France entière. J'étais un médicament. Et après ? J'ai toujours aimé avoir du pouvoir sur ceux qui m'entourent. Je me souviens des cris d'orfraie poussés par la bourgeoisie de province quand les photos sont sorties. Refaire sa vie aussi vite, c'est suspect, non ? Jamais en retard d'un cliché, ils ont décrété qu'il n'avait pas « fait le deuil de Cécilia ». Et pourquoi donc faudrait-il le faire, ce deuil ? J'ai traîné sur tant de divans, à parler, à pleurer, à essayer d'oublier le vide de ma vie, je n'ai plus de certitude. J'ai adoré être mannequin, pourquoi le nier. La suite, la musique, ce n'est qu'une manière d'oublier la chute. L'âge, quelle horreur ! Ma vie c'est

Extrait de la publication

le chaos, je sais ce que c'est de colmater les brèches, vite, pour ne pas prendre l'eau. Alors, ce deuil, la bonne blague.

Décidément, reprenaient-ils, ce type ne sera jamais dans le bon *tempo*, pas doué pour le job. Pas la stature, comme ils disent. C'est vrai que sur cette photo, censée représenter la promenade décontractée d'une famille recomposée ordinaire, il a encore l'air pressé, déjà ailleurs. Toujours cette histoire de temps qui passe, qui forge des liens solides, le couple à l'épreuve du feu, patin couffin. En fait, leur truc, leur modèle, c'est les Chirac, la vallée des larmes, les secrets de famille, cinquante ans de haines recuites et de renoncements admirables, et l'autre qui frémit dès qu'il entend mémère bramer son « Jaaaacques ! » dans la cuisine.

Bon, c'est vrai que ces photos d'Euro Disney dégagent une atmosphère étrange. Normal que ça les ait un peu chamboulés. Substitut d'épouse, substitut de famille, puisque je suis venue avec le petit et avec maman, dans ce village Potemkine du bonheur familial. Sur la photo, le petit est là sans être là. On aperçoit sa main, que je tiens bien serrée dans la mienne, c'est tout. Les copains paparazzi l'ont laissé de côté. Ils ont pris Aurélien pour un petit paquet qu'on trimballe, un accessoire. De mon fils, ils n'ont laissé que cette petite main, la classe.

La nuit était tombée. Je me souviens d'un moment sympa dans une séquence de com' ratée. On voulait vendre à l'opinion l'image rassurante d'un président casé avec une femme célèbre et apaisée (une mère !), en visite dans un lieu populaire, et au lieu de voir un couple, on voit deux égoïsmes. C'est vrai, on rit chacun dans notre coin. C'est déjà pas mal, ces sourires, mais bon, à l'Élysée, ils avaient d'autres ambitions. Maman, avec sa chapka, elle ressemble à un membre du Politburo de l'ère Brejnev. D'ailleurs, elle contrôle ma vie exactement comme le Kremlin régentait la vie des pauvres Russes.

Extrait de la publication

Elle me coache, elle s'est trouvé un rôle, on dirait. Mère de Première Dame, elle n'en revient pas. Ça aussi, ça m'a amusée. Presque tout m'amuse. Mick Jagger, de près, il ressemble à un bouc, c'est drôle.

Revenons à Euro Disney. J'étais un peu rondouillarde, à l'époque. Et ce blouson en fourrure, Hermès d'accord, mais ce n'est pas ça. J'ai l'air ravie, presque triomphante, et lui cache mal sa joie, enfin, son soulagement plutôt. « Une bonne chose de faite ! », c'est ce qu'on lit trop bien dans ses yeux, dans son sourire. Je crois qu'il salivait aussi en pensant au déchaînement. Ah, ce déchaînement : « Alliance de deux personnalités en perte de vitesse pour redorer leurs blasons respectifs. » Tu parles d'une info. Deux naufragés, oui.

La vérité, quand même, c'est que dans le fond j'étais bien. Enfin, par rapport à d'habitude. Sur la photo, je ne suis pas vraiment coiffée et je ris presque. Je ne regarde pas vers lui mais vers un horizon qui pour moi s'éclaircit. J'ai quelque chose d'ordinaire, je n'ai pas ma tête de chat siamois, j'ai l'air normale avec ma main enfoncée dans la poche latérale de ma veste. Ça me grossit mais je n'y pense pas. C'est même fou, comme je me laisse aller, là. Mon pantalon me serre un peu et je ne m'en aperçois pas. Une parenthèse de mollesse aujourd'hui refermée. Je ris, sans chercher à séduire. J'ai de grosses joues de gamine. J'ai l'air d'une belle plante gaie et sans histoire, le genre de fille qui chante sous sa douche. Quand on me connaît… Lui, il pense déjà à la séquence d'après, à Kennedy et à Jackie, à tous les mythes qu'il se voit côtoyer. C'est naze mais il me fait rire. Il m'étourdit aussi, et ça, j'en ai besoin.

Ils ont dit que ça aurait pu être une autre. Je le sais. Je n'ai plus d'illusion sur grand-chose, la tristesse a été mon quotidien, et la solitude, et la mort. Et le déracinement. Et la transgression. Tout vu, tout entendu, tout fait. Justine Lévy m'appelle « Terminator ». Un squelette de métal dans un tissu humain. Bof. Perverse, c'est bien possible,

mais inhumaine, ça ne veut pas dire grand-chose, si ? Donc, je le sais que je n'étais pas seule sur le marché, mais j'ai gagné le casting. Plus belle, plus dure, plus *trash*, plus décalée, plus libre, plus riche aussi, que toutes ces descendantes avides et besogneuses de la classe moyenne qui ne lui promettaient aucun ailleurs.

Arriviste, c'est bien, mais ça ne suffisait pas. Oui, j'ai gagné. Et ça, j'aime bien.

J'admets, j'étais grisée. Il bouge tout le temps, toujours plus vite, toujours plus loin. Il me surprend parfois, moi qui ai tout vu. Mais ce que je n'ai pas vu, c'est qu'Euro Disney c'était une sacrée provoc'. Je l'ai déjà dit, on avait pété les plombs, tous les deux. Mais quand même. Je m'étonne : je n'imaginais pas que ça les rendrait fous comme ça. Lui, il s'en doutait, rigolant dans la parade, assumant son inculture, pire qu'un bras d'honneur. On était fous de nous-mêmes, on ne pensait à rien et on trouvait ça formidable ! De Gaulle s'inclinait devant Malraux, Pompidou citait Éluard, Giscard obéissait à Sartre. Sarkozy lit Lévy (Marc, faut-il préciser ?), s'éclate avec Bigard et officialise notre histoire… chez Mickey. Le pire, c'est qu'à cette époque, Nicolas pensait vraiment, en les regardant : « Je vous emmerde, vous, les *sachants*. Vos lectures, vos références sont autant de boulets qui ne m'entraveront pas. » On a piétiné leur sacré.

Est-ce pour cette raison qu'ils se sont déchaînés ? Je le pense. Pour me tondre symboliquement, moi, la mauvaise fille à la mauvaise vie, on a publié la liste de mes amants. Je n'ai jamais trop fait la sainte-nitouche, d'accord, mais c'était raide, quand même. Je n'étais qu'une fille qui passe. Vite effacée. *Le Monde* n'a presque pas parlé de l'épisode Euro Disney. Après tout, c'est leur choix. Ils s'en sont expliqués, plus tard. Je cite, j'ai gardé la coupure de presse : « Attendons de voir, d'ici là, il aura peut-être couché avec Nolwenn Leroy, de la Star

Academy. » Ils m'ont néantisée. Charon m'a dit de jeter ces articles, mais je préfère les garder.

Après le néant est venu le monstre. Le monstre, c'était encore moi. Ma liberté sexuelle, bien sûr, loin d'être celle qu'on a dite, a fait peur. Il y a eu des hommes, oui, mais aussi de longues soirées solo dont je n'ai guère parlé. Je lis, c'est une mante religieuse, tout est calcul en moi. Noir, Blanc, gentil, méchant. Leur manie de mettre de la morale partout, un truc de cons. J'aurais mieux fait de me taire, de ne pas dire que la monogamie m'ennuyait. Pourquoi ai-je dit, en parlant de Justine et de Raphaël, que « les maris ne se volent pas, il faut savoir les garder » ? J'ai trop parlé, mais j'avais gagné après tout. J'aime bien gagner. Justine, je ne sais pas pourquoi, son côté gros bébé sensible m'agaçait. J'avais déjà mille ans, elle à peine cinq. Je l'ai écrasée, j'ai déchiré sa vie. C'est comme ça. Son mari, c'était un diamant, il ne devait pas m'échapper. Mais je l'ai sous-estimée ; elle en avait plus sous la pédale que je ne le pensais.

L'orgueil, il a fallu mettre son mouchoir dessus. Cette histoire de bague, la même que celle de son ex, Cécilia, modèle *Cupidon*, plus neuneu tu meurs, ça sent son homme pressé qui envoie son assistante chez Dior avec un chèque en blanc : « Prends un truc bien, hein ! » Je m'en fiche, mais je n'ai pas envie qu'on le sache. Pour le SMS « si tu reviens », c'est pareil. Vrai ou faux, je m'en tape, une fois la blessure cicatrisée. Ses états d'âme, juste, qu'il les garde pour lui.

Voilà, tout le monde est au courant, je suis dans la cage. Il est content, lui. Il m'appelle dix fois par jour. Parfois, ça m'ennuie, mais comme dirait Justine, rien de grave. Je surjoue la femme transie, le monde s'arrête quand il me parle. Où est le problème ? Il aime ma maison, mes connaissances, mes réseaux. Mon argent. Il dit à ses amis : « Elle est pétée de thunes. » Certains me le répètent. La cage, personne ne m'a forcée à y entrer. Voyages officiels, fondations,

Extrait de la publication

réceptions. Toujours être sous contrôle, photographiée, scrutée, les femmes qui me dévisagent, mais qu'est-ce qu'elle s'est fait refaire, et par qui ? Les toiser, donner le change, c'est mon truc. Je ne m'appartiens plus vraiment et c'est peut-être mieux comme ça. Les barreaux, en fait, ça me structure. Je reçois mes potes chez moi ; là non plus, pas de problème. Mais mon truc préféré, les situations un peu *border line*, deux hommes et moi, il va falloir se calmer. Quoique…

Extrait de la publication

Au ministère de la Justice, avec Rachida Dati
1er octobre 2008

Extrait de la publication

Nicolas

« Elle a ses dents, elle n'est que morsure. »

Bon, là, on voit qu'elle m'énerve. C'était vraiment la fin entre nous. J'ai eu envie de regarder ailleurs tout d'un coup, pris d'une sorte de gêne. Soudain, je n'en pouvais plus de sa rigolade. Est-ce qu'elle sort de chez le coiffeur ou d'un hôtel ? Non, sur la photo, elle scelle la nouvelle loi constitutionnelle et elle est hilare. T'es comédien, t'as le droit de pas aimer la pièce, moi ça m'arrive tout le temps, mais ça doit pas se voir. Fillon se tient, lui. Accoyer aussi. Elle, elle scelle le texte fondamental de la République avec l'air de se demander si ses gants jurent pas avec le volant cuir de sa Mini Cooper. Au fait, est-ce qu'on peut mettre des gants Gucci avec un haut Prada ? Et toujours la tête bien droite, pour être la plus belle sur la photo. Là, j'en pouvais plus.

Faut quand même dire la vérité, on s'est bien marrés, Rachida et moi. Une vraie tornade, celle-là. Du genre qui s'introduit dans ta vie par effraction, sait déjà tout, vu qu'elle est à tu et à toi avec tes secrétaires, te raconte tout d'elle, tout et son contraire, dit merci, bouleversée, puis tape du pied, pleure, rit, brouille les pistes, petit clin d'œil rigolard et c'est reparti. Pile tu te marres, face tu pleures, jamais tu t'ennuies… De la bombe.

Avant, je veux dire juste après la victoire, c'était le tourbillon, quelque chose comme « du passé faisons table rase ». Alors les institutions, les palais de la République, la pompe, les rituels à la con,

l'Histoire qui nous contemple et tout le baratin, poubelle. On l'a vue, Rachida, en maillot de bain sur le yacht, à Wolfeboro, avec Cécilia et moi. Guéant faisait une de ces têtes… Mais on n'avait pas été élus pour passer nos étés avec lui dans le Maine-et-Loire. Après, garde des Sceaux en robe panthère, c'était plus raide. En une de *Match* avec des bas résille et des bottes montantes, même moi j'aurais peut-être pas osé, en pleine révision de la carte judiciaire. Mais bon, je peux tellement pas les saquer, toutes ces fins de race vaguement nobliaux, ces petits marquis sans sève de la Place Vendôme, alors, leur balancer une Beurette libérée dans la tronche, c'était pas mal…

Je l'ai sortie de mon chapeau, tenez, c'est pas autrement. Voilà, c'était mon bon plaisir, désormais c'était elle la taulière. Leur mépris quand je l'ai nommée, leurs petites bouches pincées et dégoûtées, c'était quelque chose. Très vite, disons la vérité, il a fallu la mettre sous tutelle. On avait carrément un gars à l'Élysée chargé de réparer ses conneries. Un *full-time job*, c'était sûr, mais elle me faisait quand même encore marrer, et puis Cécilia disait que c'était sa « sœur ». Elle a bousillé je sais pas combien de magistrats, de directeurs de cabinet, de communicants foireux. Guéant était hystérique, mais moi j'ai toujours pensé que ces loufiats étaient là pour pleurer. On les prend, on les jette, pas vrai ? Ces mecs, c'est des larves. À un moment, comme avec Cécilia ça déconnait complètement, Rachida, franchement, je l'avais bien huit à dix fois par jour au téléphone… Elle allait de l'un à l'autre, je sais qu'elle a adoré ça. Le rôle de sa vie. Même après le départ de Cécilia, Rachida était toujours là, toujours dispo. Pas la dernière à faire la fête. Je déprimais sec et, le soir, j'allais au resto. Je déteste être seul, alors on formait une bande, on chantait, on rigolait. Des fois, y avait Enrico. On s'est beaucoup rapprochés à ce moment-là. Lors de mon voyage à Washington, j'étais un peu ridicule avec toutes mes femmes ministres, mon harem, comme dit Carla qui ne

Extrait de la publication

Table

Prologue 7

Carla « Voilà, tout le monde est au courant, je suis dans la cage. » 11

Nicolas « Elle a ses dents, elle n'est que morsure. » 19

Nicolas « Carla est injuste, je ne suis pas Silvio. » 25

Carla « Là, sur mon toit brûlant, je suis à ma place. » 31

Nicolas « J'ai dit moraliser le capitalisme, pas rétablir le collectivisme. » 35

Carla « Je suis parfaite en citoyenne Bruni-Sarkozy. » 41

Nicolas « Gouverner non plus, c'est pas un plaisir. » 45

Carla « C'est tellement triste, le Sida, c'est la maladie du siècle. » 51

Nicolas « Et ben non, je crois pas que je suis cynique. » 57

Carla « Bonjour la politique de civilisation ! » 63

Nicolas « C'est l'heure de l'addition, mon grand. » 69

Carla « Là, on est vraiment allés trop loin. » 75

Nicolas « Je ne suis pas devenu président pour écouter Line Renaud. » 81

Carla « Un regard pareil, c'est à vous dégoûter des yeux bleus. » 87

Nicolas « Un jour, les minus se mettent à enfler. » 93

Nicolas « C'est bien simple, ce mec est un imposteur. » 101

Carla « Qu'est-ce que ce nul a de plus que le roi ? Plus d'argent. » ... 107

Nicolas « Même avec sa paupière tombante, il est pas du genre bigleux. » 113

Carla « J'avais l'impression d'être à *L'École des fans*. » 119

Nicolas « Ma tentation de Venise. » 125

Nicolas « Bouddhiste et carnivore, c'est possible, à ce que je vois. » 131

Carla « Moi aussi, je sais gifler, Chouchou ! » 137

Extrait de la publication

Mise en page par Méta-systems
(Roubaix - 59100)

N° d'édition : L.01ELJN000318.N001
dépôt légal : mai 2010

Extrait de la publication